

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.
Zespół (fond) 5.

AUTOGRAFY BIBLIOTEKI ZAKŁADU NARODOWEGO IM. OSSOLIŃSKICH

2040. Zeltner Franciszek, płk. List do Brodowskiego 1821.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

L. 2040 - 2042

No 1355-1356

J. H. Zeltner

przyjaciele Kosciuski

2
Listy do Brodawskiego

R^{km} 18²¹ - 1822

P. J. Zeltner

1817 r.

Monsieur le Professeur!



Il y a que quelques jours, que j'ai reçu votre très obligeante lettre du 21. Duibat,
permettez moi de vous répondre avec quelques détails.

l'immortel Kosciuszko, après avoir espéré en vain le rétablissement de sa Patrie
dans ses anciennes limites à la suite des promesses formelles, qui lui avaient été
faites en 1814, promesses sans doute bien difficiles à tenir, se décida de se retirer
en Suisse, et honora, pour sa retraite, mon humble demeure, qu'il comptoit
passer le reste de sa vie entouré d'une famille, dont il étoit adoré, à ce point
que des événements, qu'il n'étoit plus pressé de leur part appelé un jour,
au sein de sa Patrie. Grand dans la vie privée, comme dans la vie publique, il
n'eut pas de peine à s'habituer à notre extrême médiocrité, et ne voulut, pour
toute société, que ma famille, et un bien petit nombre de mes meilleurs amis.
Il passa la belle saison à faire de petits voyages en Suisse, pour y observer les
beautés de la nature, j'eus le bonheur de l'accompagner tout seul pendant
trois étés, et il ne voulut pas même avoir avec lui un domestique. C'est dans ces
voyages surtout, que j'appris à le connaître encore plus particulièrement, il
me honora d'une confiance illimitée, et son extrême modestie donant plus
d'éclat à la grandeur de son âme, je sentis se justifier de plus en plus en moi
ces sentiments de vénération, et d'un attachement ces sentimens et sans bornes,
que je lui avois voués depuis longtemps, et surtout depuis vingt cinq ans, que j'eus
le bonheur de faire sa connaissance et d'être en correspondance avec lui.
Le 1^{er} octobre 1814 il fut attaqué violemment par une fièvre nerveuse, nous ne le
quittâmes pas un instant pendant six semaines, et moi, ni de jour ni de nuit, les plus habiles
médecins

médicins furent aussitôt appelés à son secours, mais malgré tous les secours de l'art, et
les soins les plus affidés de l'amitié, ce grand homme expira le 15. à dix heures du
soir dans vos bras, et plongea dans un deuil profond sa patrie, ses amis, et l'humanité
entière. - On vouloit faire enterrer ici ses dépouilles mortelles comme celles d'un homme
ordinaire; je m'y opposai, les fis embauumer, et mettre dans un cercueil d'étain,
bien garanti au reste, qu'il les seroit un jour réclamées par sa Patrie et les siens.
Bientôt après le Brime luit. Dablowowski arriva, chargé de la part de S. M. l'Empereur
Alexandre de réclamer le Corps du Héros, et de le transporter dans la ville libre
de Cracovie. ici je vis ma précaution justifiée, et mes vœux accomplis; n'ayant
rien de plus à voir, que de voir rendre au plus grand des hommes les honneurs, que lui
étoient dûs. Je fis au Brime, chargé d'une si honorable mission, et qui vouloit
bien descendre chez moi, l'appartement qu'il avoit occupé l'hôtel Kosciuszko, et le
buste de ce grand homme, qui avoit été fait à son insu, et qu'il n'avoit envoyé
depuis Paris, il y a près de vingt ans, mais qu'il ne m'avoit jamais voulu laisser
placer dans son appartement durant son séjour dans ma maison. Je secondai le
Brime autoune pour appaiser les obstacles, qu'on avoit voulu opposer au
transport de ces précieuses reliques, et je les accompagnai avec toute ma famille
jusqu'aux frontières de mon Canton. Je ne pouvois m'absenter davantage,
j'attendois chaque instant l'arrivée de l'époux, que l'immortel Kosciuszko avoit
destinée à ma fille, sa filleule. mon frère venoit avec moi à l'instant s'arrêter
chez moi depuis Paris, et accompagna avec le Brime autoune le Corps du Héros
jusqu'à Cracovie.

Donnez ce récit aux vobres Honneur le Professeur, que c'est bien dans ma maison que le
grand homme a passé les dernières années de sa vie, qu'il n'avoit honore de son
estime, et de sa confiance, qu'il est mort dans mes bras, et dans ceux de mon Epouse,
qui a manqué de succomber à ses fatigues pour n'avoir pas pris un instant de
repos pendant les 15 jours de cette terrible maladie, que vous avez accompagnée
ces précieuses

ces précieuses lettres au fil de la vie, que les devoirs de père et de mère nous l'ont permis,
mais que c'est mon frère, qui a accompagné le cercueil jusqu'à Pracovie.
Toutes les circonstances contenues dans votre lettre ne se trouvant donc pas
réunies en moi, je n'ai pas eu le loisir, à votre demande, vous envoyer mon
portrait. Je vous avoue au reste, qu'excepté mon portrait en miniature, que
ma femme a fait faire malgré moi, il y a plus de vingt ans, je ne me suis jamais
fait peindre dans ma vie, et je ne crois bien présomptueux si je souffrais que
mon portrait fut placé, comme vous le dites dans votre lettre, à côté de ceux
des plus grands hommes, dont la mémoire mérite à tant de titres de
passer à la postérité. — Si cependant, des amis de Professeur, vous
persistez à vouloir avoir le portrait de celui, que les Héros Polonais a honoré
de sa confiance et de ses bontés, et dans les bras duquel et ce grand homme a fini
ses précieux jours, comme j'ai écrit dans l'histoire de sa vie privée, veuillez
alors me louer uniquement votre volonté, et j'aurai l'honneur de vous l'envoyer sitôt
que j'aurai l'occasion de le faire faire. en attendant je tâcherai de faire
dépêcher ma maison; plusieurs étrangers, qui ont passé par cette ville, Anglois,
Américains, et surtout des Polonais ont dépensé une somme pour avoir de dernière
habitation au plus grand des hôtels.
Je vois de nouveau le Professeur avec une consolation extrême me combien vous savez apprécier
cet homme inimitable, et combien sa mémoire est chère à tous vos compatriotes: c'est
cette circonstance, qui semble m'autoriser à vous donner un si long détail, que vous
voudrez bien excuser en faveur des sentiments d'admiration et de respect, que je
porte à la mémoire de mon illustre ami.
Les objets encore de ce Héros une relique bien précieuse, c'est à dire
son cœur, ce grand cœur, qui avoit renfermé tant de sentiments héroïques et
tant de sublimes, et rares vertus, je l'ai fait dépêcher par un procédé chimique,
et le cœur est comme tout ce qu'il y a de plus précieux au monde. Je sens
cependant

reprendent, qu'un tel dépôt ne peut, et ne doit rester toujours dans une main ou
particulière, et vous prie au moyen de le placer au jour d'une manière plus sûre de lui.
J'ai reçu en ma possession les lettres originales, que l'Empereur Alexandre a
écrites de sa propre main à l'immortel Kossiozko, lettres que le Grand homme
m'a communiquées dans sa vie avec ses réponses, et dont le contenu est fort intéressant.
ces lettres vous ont peut-être donné de quelque importance au jour, j'ai cru devoir
les conserver soigneusement, et y faire mettre le cachet d'un homme distingué,
qui avait joui de la haute estime, et de la confiance de Kossiozko.

Il me reste à vous dire, Monsieur le Professeur, que vous voyez bien vous
intéresser à toute ma famille que moi-même, la seule qui me reste encore, et à
Paris depuis cinq ans. Le Général Kossiozko lui avait envoyé et chaudement
recommandé à M. le Comte Stanislas Zamoyski, chez le quel il se trouve encore.
il a du talent dans la partie de grammaire, arpentage, de une superbe écriture et écrit
correctement la langue, le français, l'allemand, l'italien etc. - Si Kossiozko avait
vu ce n'est pas de doute, qu'il eût fait son chemin mais la mort de son
grand protecteur semble avoir un peu ôté de sa réputation, et je pense
le faire bientôt venir dans sa patrie, ou je pourrais peut-être l'employer.
Je vous lui écris pour qu'à son retour il passe par la voie, et aille vous
faire une visite, il pourra vous donner verbalement des détails intéressants
sur la vie privée de son illustre Protecteur.
Pardonnez moi, Monsieur le Professeur, cette longue lettre, vos sentiments pour
le Grand Kossiozko m'ont inspiré cette confiance. Veuillez m'en aussi
répondre en français à une lettre allemande, mais je puis que j'ai perdu ma
main droite ma écriture allemande est bien moins lisible.
honneurs moi, si vous plaît, d'une réponse, et après l'assurance de ma
haute considération.

à Solenne le 27. Septembre 1811.

M. le H. P.
J. F. Feltner

vous salue et. J. F. Feltner
ancien Prefet à Solenne

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.